

Delmas
Elisa

Compte-rendu critique
Les hirondelles de Kaboul, analyse filmique

12/12/2022

Quel est le rôle de l'œuvre dans l'évocation de la condition féminine ?

L'actrice et réalisatrice Zabou Breitman, sublimée par les talents graphiques de la dessinatrice Éléa Gobbé-Mévellec, nous propose un film d'animation très réussi, réaliste à l'aquarelle. Fort, beau, poignant, cette histoire poétique aussi belle que triste et désolante, se révèle aussi dure, sombre et humaine. On en ressort le cœur lourd. Les hirondelles de Kaboul, sorti en 2019, adapté du roman éponyme écrit par Yasmine Khadra en 2002, dénonce l'existence difficile du peuple afghan, et particulièrement le sort des femmes et des intellectuels, pris au piège dans un régime de terreur. Durant l'été 1998, en Afghanistan, les Talibans règnent en maître sur Kaboul, soumettant le peuple dans le mal-être et l'oppression. La détresse des femmes, rendues invisibles et placées en bas de l'échelle sociale, sans droits, ni libertés, en fait la première cible de la doctrine des Talibans. Avec eux, la loi islamique la plus stricte est imposée, tout est désormais interdit, à commencer par l'accès à la culture, musique, cinéma, théâtre, bibliothèque, mais aussi à l'éducation et à l'enseignement dont les femmes sont privées, car vecteurs d'émancipation et d'égalité. En effet, dans ce régime, le savoir n'a pas sa place, l'instruction, en dehors de l'école coranique, mensongère, est interdite. Le film s'attarde à de nombreuses reprises sur des plans mettant en évidence les universités et les écoles en ruines, des paysages dévastés par le chaos de la guerre. Dès lors, les femmes sont emprisonnées sous un morceau de tissu, et ne subissent que coups, flagellations, emprisonnement ou lapidation, pratiqués sur les places des villes ou dans les stades. La Choria réagit et engraine sur son passage le mécanisme de la peur permanente, de la soumission, et d'une violence faite à pleine lumière du jour. « Ne sommes-nous pas tous déjà morts depuis longtemps ? » interpelle Zunaira. Entre culpabilité, remord, rébellion et sacrifice, le film narre le destin de plusieurs personnages brisés, mais idéalistes et courageux, qui un par un finissent par entrer en résistance. Il s'agit alors avant tout d'un plaidoyer émouvant autour de l'espoir et de la liberté, mis

en exergue lorsque Zunaira écoute un groupe punk clandestin, exprimant ainsi sa révolte et son désir de vie. L'ort et la musique représentent son unique échappatoire, métaphore des hirondelles fuyant la prison. Face au drame injuste et barbare qui se déroule sous nos yeux, le film nous fait réfléchir. Qu'en est-il de l'amour et de nos rêves dans ces conditions? Lorsque l'on est tout effacé de sa propre vie, comment s'y épanouir? Des questions sans réponses qui malheureusement sont encore d'actualité. L'Histoire qui se répète? Oui. Aujourd'hui c'est toute une population qui revit des temps sombres, réplique d'un passé que certains ont déjà connu. La liberté ou la vie: c'est le choix que redoute à faire des milliers d'Afghanes. « Est-ce que tu penses qu'on entendra de nouveau la musique à Kaboul? » demande Nazim dans les dernières minutes du film.